

*Projection exceptionnelle des films retrouvés et  
restaurés du*

***PHONO-CINEMA-THEATRE***

**Spectacle présenté à l'Exposition Universelle de Paris  
(1900)**



# Une restauration Gaumont Pathé Archives – La Cinémathèque française

## *Le répertoire reconstitué du Phono-Cinéma-Théâtre*

Gaumont Pathé Archives et la Cinémathèque française se sont associés pour restaurer et reconstituer le répertoire du Phono-Cinéma-Théâtre (1900).



La longue histoire du film sonore commence dès l'apparition du kinetoscope Edison, mais cette histoire fait un prodigieux bon en avant à Paris durant l'Exposition universelle de 1900.

Parmi les spectacles présentés durant l'Exposition, le Phono-Cinéma-Théâtre est l'un des plus réussis aux points de vue artistique.

Le 27 décembre 1899, l'ingénieur Paul Decauville obtient dans l'enceinte de l'Exposition universelle la concession d'une surface située rue de Paris, près du pont des Invalides. La Société anonyme du Phono-Cinéma-Théâtre est créée le 2 mars 1900. La comédienne Marguerite Vrignault, initiatrice du projet, est nommée directrice artistique. La salle du Phono-Cinéma-Théâtre, adossée à celle du Théâtroscope, est construite par l'architecte Dulong sur le modèle du « Pavillon frais », réalisé en 1751 par Gabriel dans les jardins de Versailles.



Les prises de vues sont assurées par Clément-Maurice, de son vrai nom Clément Maurice Gratioulet. Il tourne avec une caméra 35 mm à une perforation centrale ou deux perforations latérales d'Ambroise-François Parnaland. Les prises de vues sont faites en *play-back*, comme plus tard pour les phonoscènes Gaumont. Le phonographe utilisé est l'Idéal de Henri Lioret, qui emploie des cylindres de grande dimension (hauteur 22 cm, diamètre 13 cm) pouvant durer quatre minutes ; un peu plus tard, en septembre 1900, l'Idéal sera remplacé par le Céleste de Pathé.

Le Phono-Cinéma-Théâtre est une « attraction » qui mêle plusieurs genres différents : il y a des films sonores synchronisés au phonographe (chansons, monologues, extraits de pièces

de théâtre), mais aussi des danses et des pantomimes qui sont simplement accompagnées par un pianiste ou un orchestre. Il y eut aussi un bruiteur et probablement un bonimenteur.

Le programme présente les artistes les plus prestigieux de l'époque, issus de la Comédie-Française et des théâtres des grands boulevards, du music-hall et du cirque. On adapte à l'écran, pour la première fois, *L'Enfant prodigue* de Michel Carré, sur une musique d'André Wormser.

Un autre succès est filmé : *Ma Cousine* de Henri Meilhac, créée aux Variétés le 27 octobre 1890, avec la comédienne Réjane. Le film n'est d'ailleurs compréhensible que si on connaît l'histoire de la scène représentée – la répétition d'une pantomime intitulée *Le piston d'Hortense*, incluse dans la pièce en 3 actes.

**Pour le théâtre, Coquelin aîné, Gabrielle Réjane, Sarah Bernhardt, Félicia Mallet ont posé pour le Phono-Cinéma-Théâtre.**

**Pour l'opéra et l'opérette : Mariette Sully, Emile Cossira, Jeanne Hatto, Mily-Meyer, Désiré Pougaud...**

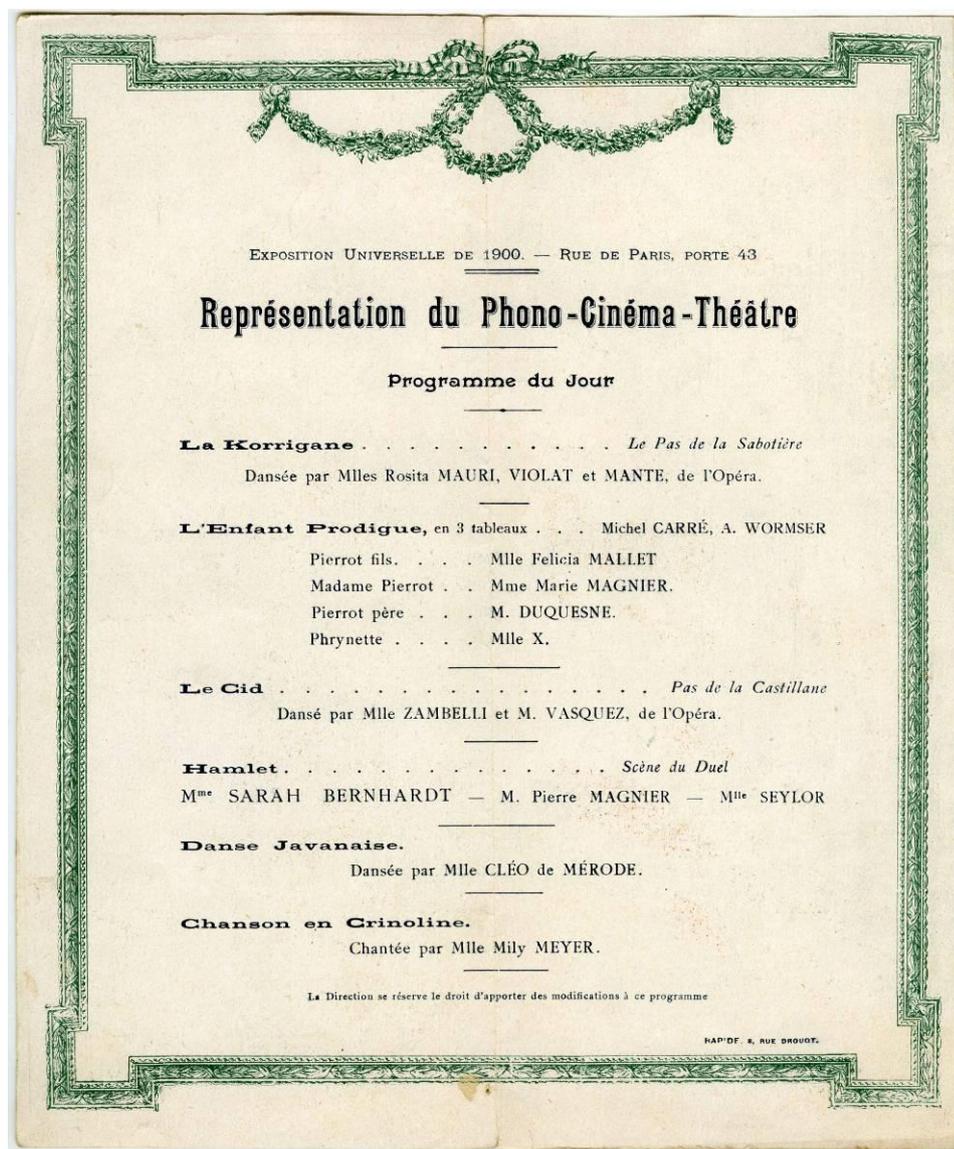
**Pour le café-concert et le music-hall : Footit et Chocolat, Mason and Forbes, Little Tich, Brunin, Polin, Jules Moy...**

**Pour la danse, Blanche et Louise Mante de l'Opéra de Paris, Carlotta Zambelli, Michel Vasquez, Rosita Mauri, Jeanne Chasles, Achille Viscusi, Christine Kerf, Cléo de Mérode...**



*Hamlet*, scène du duel,  
avec Sarah Bernhardt

La première séance du Phono-Cinéma-Théâtre à l'Exposition se déroule le 28 avril 1900. Les opérateurs sont Georges et Léopold Maurice, les fils de Clément-Maurice ; le synchronisme est assuré manuellement par les projectionnistes, qui ralentissent ou accélèrent au fur et à mesure de la lecture du cylindre phonographique.



Malgré la célébrité des acteurs, chanteurs, danseurs, clowns et mimes qui ont participé à l'entreprise, malgré les éloges de la presse, malgré la belle affiche de François Flameng, malgré les soirées de gala, le public n'afflue pas au Phono-Cinéma-Théâtre et les comptes, à la fin de l'Exposition, ne sont que faiblement bénéficiaires. La société du Phono-Cinéma-Théâtre est dissoute le 26 novembre 1901 mais cela n'empêche pas le spectacle de continuer à Paris, puis en Suisse, Suède, Espagne, Angleterre, Allemagne, Autriche, Italie...

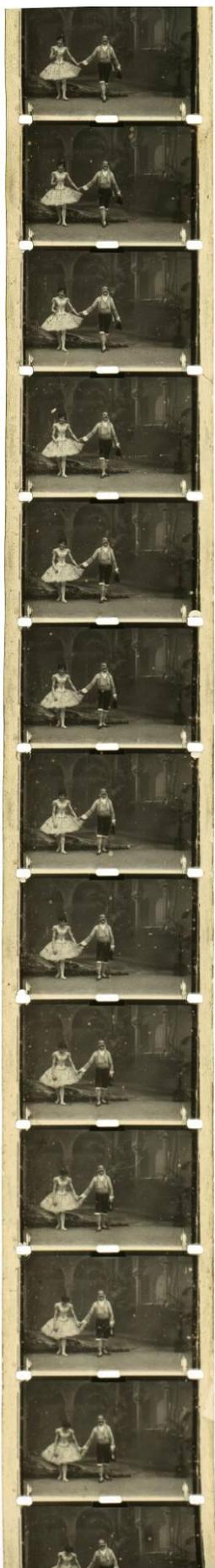
Les films du Phono-Cinéma-Théâtre sont redécouverts de nouveau par hasard en 1961 : 24 négatifs (avec parfois plusieurs prises pour un seul titre) et une copie positive, correspondant à 18 titres différents, sont alors déposés à la Cinémathèque française, en décembre 1961. En 2010, la Cinémathèque française décide de restaurer cette collection. Certains négatifs ont souffert, mais beaucoup sont encore de belle qualité.



*Little Tich des Folies Bergère*

En 2011, un collectionneur d'appareils cinématographiques, M. Olivier Auboin-Vermorel, dépose à la Cinémathèque française un ensemble de films des premiers temps, parmi lesquels figurent plusieurs films du Phono-Cinéma-Théâtre invisibles jusqu'à présent, par exemple *Ma Cousine* avec Réjane ou *L'Enfant prodigue* – deux tableaux sur trois, malheureusement. Ces films, en bon état, sont également numérisés.

Décidée à reconstituer dans la mesure du possible la quasi-totalité du répertoire du Phono-Cinéma-Théâtre, avec ses sons originels, la Cinémathèque française demande à l'expert Henri Chamoux de lui livrer les enregistrements déjà effectués des cylindres encore existants. Dix-sept cylindres du Phono-Cinéma-Théâtre correspondant à huit titres ont été localisés. La



majorité est conservée à la discothèque de Radio-France à Paris qui s'associe au projet. Henri Chamoux a mis au point « l'Archéophone », un appareil capable de lire et enregistrer les cylindres en mauvais état, même cassés. La synchronisation est donc de nouveau possible, surtout avec le numérique. Mais certains films demeurent encore muets, lorsque les cylindres originaux n'ont pas été retrouvés.

Une excellente nouvelle est venue de Manuela Padoan, de Gaumont Pathé Archives, qui a conservé, de son côté, une collection de copies originales nitrate du Phono-Cinéma-Théâtre, joliment peintes à la main. Les deux fonds réunis de Gaumont Pathé Archives et de la Cinémathèque française permettent de reconstituer la presque totalité du répertoire du Phono-Cinéma-Théâtre, avec la couleur en plus ! Désormais « les couleurs et les sons se répondent », selon l'expression de Baudelaire...

Ultime miracle, Gaumont Pathé Archives avait dans sa collection le premier tableau qui manquait à *L'Enfant prodigue*. Le film est désormais complet avec ses trois parties. Dernière trouvaille : en 2012, la directrice de l'école de danse de l'Opéra de Paris, Claude Bessy, met à disposition de la Cinémathèque française une copie positive de *Le Cid* (*La Habanera*).

Il est donc possible désormais de savourer, quasiment comme en 1900, l'une des plus belles attractions cinématographiques de l'Exposition universelle. Il faudra bien ouvrir ses oreilles, le son n'est pas si bon – comme à l'origine d'ailleurs ! Mais on savourera le plaisir de revoir, en couleurs parfois, les plus grands artistes de l'époque : Sarah Bernhardt, Jeanne Hatto, Jean Coquelin, Victor Maurel, Rosita Mauri, Félicia Mallet, Zambelli, Mily Meyer, Little Tich, Cléo de Mérode, Jules Moy, le ténor Cossira, Christine Kerf, Footit et Chocolat, Polin, etc., soit l'élite de la danse, du théâtre, de la pantomime et du music-hall de la Belle-Epoque.

Laurent Mannoni

Directeur at the Cinémathèque Française for Cinema Cultural Heritage and the Conservatory of Cinematographic Techniquess and Equipment

*Le Cid*, dansé par Carlotta Zambelli et Michel Vasquez